

1

Il est temps de partir…

D'accord, d'accord. Trempez-moi dans l'amidon et utilisez-moi comme rouleau à pâtisserie. J'ai tout gâché. Je pensais que les tartes d'Ellie devaient avoir des petits trous pour laisser sortir la vapeur pendant la cuisson.

Comment pouvais-je savoir que le simple fait de marcher dessus sur la pointe des pattes (et c'est tout ce que j'ai fait!) allait faire autant de dégâts.

Est-ce ma faute si je suis né avec des griffe ?

Non, ce n'est pas ma faute.

Et Ellie est trop susceptible !

– Oh, Tuff ! Comment peux-tu être aussi méchant ? Il m'a fallu une éternité pour étaler la pâte et faire de belles tartes. Et toi, en deux secondes, tu les transformes en champ labouré !

Comment ai-je pu faire cela ? Non mais je rêve ! Si Ellie ne voulait pas que je monte sur la table, elle n'aurait pas dû laisser traîner ces restes de pâte si alléchants.

Ses tartes étaient juste là, sur mon passage.

C'est sa faute, je pense. Pas la mienne.



Sa mère a été la suivante à s'en prendre à moi.

– Tuff ! Qu'est-ce que tu as encore fait ? Ce tapis sort du pressing !

Encore des reproches ! Alors que je me suis juste amusé avec les restes de pâte, à les faire rouler, à les lancer.

J'en ai même sculpté certains en forme de souris, et si je les ai fait rouler sur le tapis, c'était pour les rendre couleur souris. (Et ç'aurait été beaucoup plus rapide si le tapis n'avait pas été aussi horriblement propre.)

De quoi se plaint-elle ? Elle aurait préféré que je prenne de vraies souris mortes pour jouer à un petit jeu tranquille, sans déranger personne ?

Je lui lance mon regard Tu-ne-peux-pas-penser-ce-que-tu-dis.

Ça ne marche pas. La mère d'Ellie a récupéré mes souris en pâte brisée et les a jetées par la fenêtre. Puis elle m'a attrapé.

OK, OK, donc je l'ai griffée. Assez fort. Mais je n'avais pas le choix. J'ai

cru que j'allais moi aussi passer par la fenêtre avec les souris.

Mais à la place elle m'a juste indiqué fermement la porte de derrière.

Je ne peux pas dire que la matinée se passait bien. Et là, je croise le père d'Ellie. Il ne m'a jamais aimé, je ne l'ai jamais aimé. Nous avons appris à nous tenir éloignés l'un de l'autre autant que possible. Rien de bon ne sort jamais de nos rencontres.

Et la rencontre d'aujourd'hui l'a encore prouvé.

Il arrosait le jardin. Personnellement, je pense que l'on apprécie plus la nature depuis un rebord de fenêtre confortable et chauffé par le soleil,

mais il a une tout autre vision des choses. Il est obnubilé par tout ce qu'il a planté. (« Tuffy s'est roulé dans les pétunias et les a tous aplatis comme d'habitude ! »)



Obnubilé par ses jolis bébés carottes. (« Déterrées et jetées ! Absolument toutes ! Ce chat les a toutes détruites ! »)

Obnubilé par les oiseaux qui s'approchent de ses fraises. (« Il a fait

d'énormes trous dans le file ! Je l'ai accroché la semaine dernière, et il est déjà fich !»)

Je connais bien cet homme. Je savais que si j'entrais dans son champ de vision, il tournerait le tuyau contre moi par pure méchanceté. Alors, j'ai grimpé à l'arbre le plus proche, en espérant rester hors de sa vue.

Oups !

Et bien sûr, c'est ma faute si la seule nectarine bien juteuse qu'il avait réussi à faire pousser est tombée de la branche – Splosh ! – à ses pieds ?

Pardonnez-moi, mais je ne suis absolument pas responsable de ce qui s'est passé ensuite. Je n'y suis pour rien si le tuyau lui a échappé des mains.

Alors en quoi est-ce ma faute si le jet d'eau l'a trempé ?

C'est sa faute. Pas la mienne !

Bon, il est temps de partir. Je quitte cette maison et ce jardin.





2

Un jour nul, horrible, à jeter aux oubliettes le plus vite possible

D'accord, d'accord. Oui, j'ai craché sur ce gentil petit chaton. Il m'a pris pour quoi ? Un jeu d'escalade en fourrure ? Au départ, j'ai seulement traversé son jardin pour éviter le voisin qui me déteste.

